

LE « MUSÉE À VIVRE » MÉDITERRANÉEN : EMBLÈME DE
MÉTAMORPHOSES OU SYMPTÔME D'INCERTITUDE IDENTITAIRE ?
LE CAS DU MUCEM DE MARSEILLE



Françoise Bernard
IRSIC EA 4262 - Aix-Marseille Université, France
francoise.bernard@univ-amu.fr

Résumé

L'article reprend deux projets couplés (MP2013 et MuCEM) mis en récit et publicisés par des acteurs publics, économiques, culturels et artistiques, médiatiques et d'autres parties prenantes, y compris des chercheurs. Il est proposé de faire un retour sur la construction et la circulation de ce récit à plusieurs voix, impliquant le musée et sa ville, et d'observer les jeux et croisements entre temps long et temps court.

Mots-clés : institution et organisation muséale, dynamique instituante, récit médiatique, imaginaire, identité

**The Mediterranean “ museum to be lived “ :
Emblem of metamorphoses or symptom of uncertainty identity ?
The case of the MuCEM in Marseille**

163

Abstract

The article resumes two coupled projects (MP2013 and MuCEM) put in narrative form and broadcasted by public, economic, cultural and artistic, media actors and other stakeholders, including researchers. It is suggested making a return on the construction and the “circulation” of this narrative form by several voices, involving the museum and its city and to observe the games and the crossings between long time and short time.

Keywords : institution, museum organization, media narrative, imagination, identity

Les bilans de Marseille Provence 2013 (MP2013), Capitale européenne de la culture avec, comme événement phare, l'ouverture du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), ont désormais été tirés¹. Comme bien souvent, les chiffres ont parlé, on a fait parler les chiffres. De juin à décembre : « 1,7 million de visiteurs au MuCEM, dont une moitié de Marseillais » ; 2 millions de touristes en plus en 2013 (comparaison avec 2012). Au-delà des taux, des pourcentages,

des quantités, des gains et des pertes demeurent principalement les équipements culturels et architecturaux ; pour ne citer que les principaux : la restauration du fort Saint-Jean, ancienne vigie qui garde l'entrée du Vieux Port (15000 m²) ; le MuCEM (17000 m²) sur le môle J4, les deux ensembles reliés par une passerelle de 115 mètres de long, Le J4 est complété par le Centre de Conservation et de Ressources (10000 m²) ; la Villa Méditerranée (10000 m², financement Région Provence-Alpes-Côte d'Azur) ; la deuxième passerelle reliant cet ensemble au quartier du Panier ; l'ombrière de Norman Forster du quai de la Fraternité ; la restauration du Palais Longchamp ; le nouveau FRAC (5400 m²) ; la Cité des Arts de la Rue (11000 m² de bâtiments depuis 2001, dernière phase en 2012-2013) ; les équipements et l'extension des lieux de rencontres pour la Friche de la Belle de mai, etc. Il y a, de ce point de vue, un avant et un après MP2013.

Cependant et sans surprise, la Ville de Marseille, après la parenthèse d'hyper médiatisation, se retrouve confrontée aux problèmes habituels (divisions des territoires, chômage et inégalités socio-économiques et parfois même règlements de compte violents relayés par la presse et les médias), bref à son quotidien de métropole en général et de métropole méditerranéenne en particulier. En 2015, avec un peu de recul, il apparaît encore plus nettement combien ces deux projets couplés (MP2013 et MuCEM) avaient été mis en récit et publicisés par des acteurs publics, économiques, culturels et artistiques, médiatiques et d'autres parties prenantes, y compris des chercheurs. Ce récit ne vise pas seulement à promouvoir une forme muséale sur la scène muséographique internationale. L'ambition plus large, tantôt explicite et tantôt implicite, mise en récit, est celle d'inscrire une ville et un territoire dans une nouvelle phase de son histoire et de lancer une dynamique économique relevant d'une industrie touristique culturelle pérenne. Les investissements privés avaient été importants dans le projet MP2013. L'espérance d'un « effet Bilbao » avec l'ouverture du musée Guggenheim en 1997, ou « Lille 2004 » est présente pour de nombreux décideurs économiques et investisseurs. En 2013, Marseille avait été classée par le *New York Times* comme deuxième destination où voyager, derrière Rio de Janeiro.

Nous proposons de faire un retour sur la construction et la circulation de ce récit à plusieurs voix, impliquant le musée et sa ville, et d'observer les jeux et croisements entre temps long et temps court.

Naissance d'un Musée, renaissance d'une Ville ?

La mise en lien entre le Musée et sa Ville est triplement constitutive : constitutive du projet du MuCEM et du projet de MP2013, elle est aussi constitutive du récit que

nous proposons de synthétiser. Il s'agit d'abord d'un récit associant les thèmes de la naissance et de la renaissance. Ce récit est porté, nous l'avons souligné, par des acteurs très hétérogènes. Son analyse permet de mettre en lumière des continuités et discontinuités entre temporalités, enjeux, dispositifs et acteurs et des glissements répétés entre les deux entités, le musée - la ville.

Avec son inauguration le 7 juin 2013, le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, dont l'annonce avait été faite en 2000, est né, Marseille renaît. Réalisé en partenariat entre l'État, la Ville de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le coût de cet équipement est très élevé, il a nécessité, notamment, un investissement de plus de 160 millions € de l'État.

La prophétie est portée par les médias qui ont d'ailleurs fait de l'architecte du Musée, Rudy Ricciotti, leur porte-parole préféré de l'événement et qui a en quelque sorte fait office de médiateur architectural et muséal. Né à Alger en 1952, Rudy Ricciotti est un architecte à la renommée internationale, diplômé de l'École d'architecture de Marseille, il réside à Marseille. Le style architectural de Ricciotti, qui croise signature formelle et ingénierie technique liée au béton, était déjà présent et connu dans les Bouches-du-Rhône avec le Stadium de Vitrolles, cube de béton noir dans un paysage de bauxite rouge (début des années 1990) et le centre chorégraphique national Preljocaj à Aix-en-Provence. Grand Prix national d'architecture 2006, son site officiel présente 31 ouvrages qui lui sont consacrés ou sont consacrés à ces réalisations. Sur cette réalisation, il est longuement interviewé et présenté dans la presse et les différents supports médiatiques. On retient notamment le titre de Radio France Internationale : « Rudy Ricciotti : « Le MuCEM, une architecture féminine et musculaire » (Maalouf, 2013) soulignant ainsi l'alliance de la sculpture en résille qui habille le cube en verre et le travail du béton. Le béton fibré à ultra-hautes performances qui produit *in situ* un effet esthétique qualifié de « poétique » (Le Monde.fr, 06/03/2013) n'est pas indifférent aux enjeux du récit que nous étudions en apportant sa touche *high-tech* à ce récit. L'architecte définit son parti pris architectural de la manière suivante : « Je défends aussi une architecture de récit » (Paris Match, 2013). La mise en visibilité et la célébrité ont souvent leur revers, ce fut le cas pour l'architecte consacré à cette occasion, lorsque la presse locale a publicisé certaines difficultés juridiques ou encore lorsque des blogs ont souligné ses relations avec le groupe cimentier Lafarge. Au-delà des polémiques et controverses, Rudy Ricciotti remplit son rôle, il est l'architecte de la situation, un architecte du Sud pour un Musée d'identité méditerranéenne. Une exposition à la Friche de Belle de mai en 2014 intitulée « Ricciotti architecte. Exposition d'architecture » avait prolongé l'effet MP2013 pour l'architecte et pour

la Ville de Marseille. Dans le grand récit du MuCEM-MP2013, il occupe donc une place particulière, au cœur de la tension narrative.

Le MuCEM est présenté dans nombre de discours publics et médiatiques comme symbole d'un renouveau de la cité phocéenne. Il est le signe des temps désindustrialisés avec un développement non plus associé à l'emblème des industries du savon de Marseille et aux greniers et industries à base de produits arrivés des colonies², ni plus tard aux produits de la pétrochimie (Étang de Berre), mais désormais un développement lié à la culture et plus encore aux promesses du tourisme culturel. Un géographe utilise la formule suivante : « deux cathédrales de la croissance économique », pour comparer l'immense complexe sidérurgique du littoral de Fos et « les formes étranges de ce MuCEM ou de la Villa Méditerranée » (Verdeil, 2013). Le MuCEM favorise les hyperboles, Thierry Fabre, fondateur des rencontres d'Averroès et directeur de la programmation et des relations internationales du MuCEM, propose la formule d'« Ellis Island marseillais ». Ainsi, suggère-t-il une symétrie entre la porte d'entrée du port de New York qui donne accès au rêve américain et celle qui donnerait accès au rêve marseillais ? Le journal *Le Monde.fr* titrait « Le MuCEM dope Marseille », (Gilles Rof, 8 novembre 2013) abondant dans le sens de ce nouvel espoir de développement, tout en suggérant l'effet artificiel de l'élan (le dopage). L'effet de dopage est double, et en quelque sorte réciproque, puisque le lancement du MuCEM s'inscrit dans le cadre de l'événement européen : Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture. La programmation entre manifestations culturelles, artistiques, spectacles et divertissements organisés sur une année a donné le ton que nous proposons de qualifier de ludicisation de l'agora. Les arts de la rue et la culture en fête flirtent avec la ville en divertissement, mais pas seulement comme le montre le programme de recherche consacré aux « Publics et pratiques culturelles Marseille-Provence 2013 » (Girel, 2013)³ qui mentionne des formes d'appropriation multiples, y compris dans la contestation. On peut, du côté d'une participation de la population locale, souligner une forme de réappropriation de l'espace public urbain par les marseillais. Localement, il convient de faire une place particulière à l'implication de Radio Grenouille, une radio associative, pour faire partager à ses auditeurs les phases de conception puis les activités du MuCEM. Les marqueurs culturels télévisuels nationaux ont également fonctionné dans l'écriture de ce grand récit de la naissance-renaissance, avec notamment une des émissions « des racines et des ailes » consacrée à MP2013 (France3, 27/3/2013).

Le récit médiatique, pris dans son ensemble, est, comme à l'accoutumé, ambivalent vis-à-vis de cette ville du Sud. Comme le souligne un chercheur de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme : « Les médias en 2013

(presse, télévision, web) oscillent entre un discours sur la métamorphose de la ville sous l'impact des initiatives culturelles portées par MP2013, et la traditionnelle focalisation sur la criminalité à Marseille pour laquelle ces médias assurent le spectacle » (Crivello, 2014). Marseille, violente et turbulente, est aussi un bel objet littéraire, notamment pour le genre relevant de la littérature noire. Cédric Fabre, journaliste, écrivain souligne les liens entre littérature noire et culture marseillaise : «Le roman noir ou le polar est aussi une littérature de territoire. C'est un moyen d'explorer la ville avec sa mythologie, sa violence sociale. C'est un genre « engagé ». Jean-Claude Izzo avait contribué à donner ses lettres de noblesse au polar marseillais⁴. Plus largement, Marseille continue à inspirer les écrivains contemporains, par exemple, sous la plume d'un écrivain espagnol, la cité est qualifiée de « ville étrangère où l'étranger se sent chez lui » (Fajardo, *Le Monde. fr*, mai 2010).

Marseille, la populaire, a un Musée dont le fonds permanent est à son image, si l'on accepte certains stéréotypes. Ce fonds permanent est constitué par la collection du musée national des Arts et Traditions populaires du palais de Chaillot dont les origines (1937) sont ancrées dans l'histoire du Front populaire (près d'un million d'œuvres, d'objets et de documents ont été transportées à Marseille). Cependant, le fonds est moins valorisé que l'enveloppe architecturale qui l'accueille. Cette enveloppe a déjà inspiré des thèses, notamment en architecture (Marneffe-Fontanella, 2013). Avec le recul, un contraste apparaît clairement entre, d'une part, la célébration bruyante (l'adjectif de « bruyante » renvoie aussi à l'événement inaugural du 12 janvier : « la grande clameur », « Lancée par les cornes de brume des navires et relayée par les cloches des églises du diocèse de Marseille, la vague des sons de ville/.../ ») d'une architecture et d'un événement (MP2013) portée par les discours et dispositifs médiatiques et, d'autre part, une présentation relativement discrète par des acteurs de la culture et de la recherche d'une collection nationale transférée depuis Paris. Les chercheurs reconnaissent que les archives du MuCEM sont une source pour la recherche. Cependant, comme le note Christian Bromberger (2007 : 419), les musées d'ethnologie ont peu retenu l'intérêt des élites intellectuelles qui se désintéressent, en tout cas, en France, de ces musées du quotidien. L'ethnologue définit une fonction très actuelle à ces musées comme : « témoin - distancié - des aspirations et des questions de son temps ». L'interpellation est forte et pertinente, tout particulièrement dans le contexte local. Il reste que le caractère ludique, divertissant et parfois entropique de la programmation MP2013 a brouillé les frontières entre culture et divertissement et a relativisé et brouillé aussi la réception de cette collection. On note aussi que les efforts de médiation et que l'exercice de démocratisation de la culture (Caune, 2006) ont assez peu porté sur le fonds permanent.

La naissance du Musée se situe dans un contexte événementiel européen, avec l'obtention du label Marseille Provence 2013, « capitale européenne de la culture ». Marseille avait eu à convaincre les décideurs européens en faisant état de sa capacité à fédérer une centaine de communes, neuf communautés d'agglomérations. La Ville avait mis en avant l'argument selon lequel elle avait besoin « d'un coup de pouce » plus que ses trois concurrentes dans la dernière étape (Lyon, Bordeaux et Toulouse) et que ce label serait fort utile dans une politique de développement (le label Capitale européenne de la culture existe depuis 1985, c'est avec la candidature de Glasgow en 1991, qu'un tournant est pris associant culture et solution de dépassement des crises de désindustrialisation). Marseille avait également joué de l'argument « euroméditerranéen » et du dialogue entre les cultures des deux rives de la Méditerranée. La dimension déclarative peut être décryptée, à l'aune de certaines autres réalités : celle d'un « territoire fragmenté » où les élus sont bien souvent désunis sur l'essentiel et peu solidaires les uns des autres, y compris au sein des mêmes formations politiques, où les inégalités sociales et économiques sont fortes avec des « poches de pauvreté »⁵, où les axes de circulation totalement engorgés générant immobilisme et nuisances environnementales (13000 véhicules par jour entre Marseille et Aix-en-Provence).

L'implantation du Musée provoque aussi des contestations et des discontinuités, y compris sur le plan archéologique. Des diagnostics archéologiques avaient été conduits avant l'implantation du Musée par l'Institut de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP, BSR PACA, 2006 : 148-149), notamment sur le site du fort Saint-Jean, en 2006-2007. Les chercheurs de cet institut ont conclu que « le projet du Mucem a un impact sur le potentiel archéologique du site ».

Le récit de la différence : imaginaires pluriels

Le MuCEM serait donc un musée différent pour une ville différente. Il est défini comme une « cité culturelle » sur le site institutionnel, à l'ambition méditerranéenne et scientifique marquée. Lire et interpréter le projet du MuCEM nécessite de faire un retour sur les imaginaires de Marseille, en particulier en ayant à l'esprit les interdépendances symboliques entre deux groupes les Marseillais et les non Marseillais. Marseille occupe une place à part dans l'imaginaire des grandes villes de France. Les représentations de Marseille dans l'imaginaire national français sont à la fois riches et pauvres. Cet imaginaire composite est le produit de simplifications et de raccourcis historiques. Il est structuré autour d'un héritage historique, littéraire, cinématographique, mais aussi sportif et médiatique, notamment télévisuel.

Dans l'imaginaire de Marseille pour les marseillais d'abord mais pas seulement,

il convient avant tout de faire une place particulière à la « culture foot » et à ses héros, notamment Zizou, Zinedine Zidane, qui fut pour une génération de jeunes marseillais des quartiers populaires un support d'identification puissant. Il fut aussi un héros médiatique, loué y compris par des journalistes littéraires tel que Bernard Pivot⁶, grand amateur de football. La culture foot en Méditerranée, entre langage universel et couleurs locales, est aussi qualifiée de « passion ordinaire » par un ethnologue de renom (Bromberger, 1995, 2004), elle est à Marseille incontestablement plus enracinée que la culture muséale.

À une autre échelle, celle du temps long, l'héritage antique, le port et la ville phocéennes, la colonie grecque, ont été célébrés autour du thème de 2500 ans d'histoire. En effectuant un grand saut historique, cet héritage est habité par l'œuvre littéraire et cinématographique de Marcel Pagnol⁷. Cette œuvre souligne la double référence à la culture et à la tradition provençales revisitées et déjà folklorisées d'une part, et, d'autre part, à la tradition des grands ports coloniaux, en l'occurrence un port méditerranéen ouvert sur l'Orient et l'extrême Orient. Marseille apparaît comme une ville toute orientée vers la mer. Le choix du site du MuCEM symbolise cette culture portuaire et maritime : « le fort Saint-Jean et le môle J4 du port de Marseille à la charnière du Vieux-Port et de la Joliette », le Musée est situé « à la proue de la Ville ». Marseille est donc une quintessence, un élixir ultra concentré de Méditerranée, son histoire, ses cultures, sa géographie... Le site Internet officiel du Musée reprend l'imaginaire méditerranéen dans une formule ramassée : « La Méditerranée a une adresse : le MuCEM ».

Dans l'espace muséal ouvert à l'occasion de MP2013, l'histoire de la méditerranée est célébrée en quatre tableaux intitulés « Echelles des Temps ». Ce parcours muséal permanent organisé à la Villa Méditerranée⁸ depuis 2013, a été conçu par l'historien Jean-Luc Arnaud et le réalisateur Daniel Cling. Il est couplé au parcours intitulé : « Plus loin que l'horizon » qui explore le thème des mobilités marchandes et humaines en Méditerranée⁹. Là aussi, l'architecture est remarquable, la Villa Méditerranée qui jouxte le MuCEM, a été conçue notamment par l'architecte Stefano Boeri, « acteur engagé de la scène politique et culturelle italienne », professeur d'urbanisme. L'édifice développe ses espaces sur et sous la mer et se distingue par une impressionnante avancée en porte-à-faux de 40 mètres, au-dessus d'un bassin artificiel de 2000 m².

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'imaginaire est également nourri d'un volet plus sulfureux, Marseille l'infréquentable, une ville du Sud parfois inquiétante aux yeux des non marseillais. Plus récemment, le succès télévisé de la série inclassable « Plus belle la vie », diffusée depuis 2004, cette « boîte

à histoires » (Le Naour, 2013) a enrichi et déplacé l'imaginaire de Marseille, en montrant une ville qui vibre au rythme de l'ensemble des préoccupations de la vie ordinaire et quotidienne des Français. Marseille est devenue une ville de la proximité pour un ensemble de générations différentes. Les médias continuent de commenter abondamment le succès non démenti depuis dix ans de ce feuilleton : « un objet politique », « une série pas si politiquement correcte », un exemple du « vivre ensemble ¹⁰ ».

Et si elle reste « une ville décidément pas comme les autres », elle a aussi acquis récemment une forme de banalisation, de familiarisation accélérée par les effets du TGV Méditerranée dont la ligne à grande vitesse depuis Paris s'achève à Marseille et facilite les relations entre Marseille et le « Nord ». Il convient de noter que Marseille prend ses spécificités dans le jeu de miroir entre Paris et les grandes villes françaises, mais aussi dans un jeu de miroir avec ses voisines, et notamment les villes de la Riviera, de la Côte d'Azur.

L'imaginaire muséal d'un musée différent est ainsi étayé par d'autres imaginaires concernant la Cité de Marseille. L'installation dans l'espace public du MuCEM est accompagnée du récit de la différence et notamment d'un musée différent qui brouillerait les frontières entre traditions du musée ethnologique et nouvelles formes muséographiques des arts contemporains. Le MuCEM inaugurerait un nouveau genre muséal, « un musée de société », en réseau avec d'autres institutions muséales au sud de la Méditerranée et notamment du Maroc. Le projet scientifique du MuCEM fait état d'un « musée à vivre », un lieu d'échanges, de confrontations, de connaissances, d'interrogations et de convivialité. Il suivrait une tendance, celle de l'émergence d'une forme néomuséale : « L'avenir du muséal est donc à ce prix : aller au-delà du muséal, ouvrir l'ère *post-muséale* » (Olu, 2007, cité par Olu, 2008). Hyper musée ou hypo musée, le MuCEM serait un musée qui n'est plus tout à fait un musée tout en étant une forme aboutie, quasi canonique, du Musée du début du XXI^e siècle.

Le récit dont nous venons de souligner certaines caractéristiques est traversé par une tension forte entre un discours emphatique, voire ampoulé : « un musée des civilisations pour le XXI^e siècle » et la peur des lendemains : que se passera-t-il après l'effet de curiosité lié à l'ouverture d'un nouvel équipement culturel ? Comme le soulignent certains observateurs, le MuCEM serait-il au bout du compte plutôt une contribution à la politisation du musée ethnographique (Barbe, 2008), c'est-à-dire un instrument de notoriété internationale pour un pouvoir local ? Aux mutations et interrogations institutionnelles muséales répondent les mutations et interrogations identitaires de la métropole marseillaise. Le MuCEM est à l'image de

la Ville qui l'a vu naître, pluriel, généreux et contradictoire dans son projet et dans son actualisation ; réciproquement, la cité qui l'accueille se mire dans cet objet muséal mutant et incertain.

Bibliographie

Barbe, N. 2008. La mission du patrimoine ethnologique comme instrument de gouvernementalité. Texte préparatoire à un séminaire sur l'histoire de la mission du Patrimoine ethnologique. <halshs-00353808>.
[consulté le 15 novembre 2015].

Bromberger, C. 2007. D'un musée... l'autre. Réflexions d'un observateur Participant, *etnográfica*, novembro, 11 (2), p. 407-420. En ligne : http://www.scielo.oces.mctes.pt/pdf/etn/v11n2/v11n2a06_ [consulté le 15 novembre 2015].

Bromberger, C. 2004. *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Poche.

Bromberger C., Hayot A. & Mariottini JM. 1995. *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

Bryon-Portet, C. 2012. La dimension politique de la série Plus belle la vie. Mixophilie, problématiques citoyennes et débats socioculturels dans une production télévisuelle de service public. *Mots. Les langages du politique*, 2012/2, n° 99, p. 97-112.

Caune, J. 2006. *La démocratisation culturelle, Une médiation à bout de souffle*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Crivello, M. 2014. « L'invention d'un musée d'un nouveau genre ? », *Sociétés & Représentations* 1/ 2014 (n° 37), p. 195-201 ; [En ligne] : www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-1-page-195.htm. DOI : 10.3917/sr.037.0195.
[consulté le 15 novembre 2015].

Deloche, B., 2001. *Le musée virtuel*. Paris : Presses universitaires de France.

Deloche, B. 2007. *La nouvelle culture - La mutation des pratiques sociales ordinaires et l'avenir des institutions culturelles*. Paris : Éd. L'Harmattan.

Dupaigne, B., Gutwirth, J. 2008. « Quel rôle pour l'ethnologie dans nos musées ? », *Ethnologie française* 4/ 2008 (Vol. 38), p.627-630. url : www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-627.htm.
[consulté le 15 novembre 2015].

Fabre, T. 2009. « De nouveaux horizons pour un musée sans rivages », rapport de mission, direction des musées de France, septembre.

Gervereau, L. 2006. *Vous avez dit musées ? Tout savoir sur la crise culturelle*. Paris : CNRS éditions.

Grésillon, B., Viard, J. 2011. *Un enjeu « capitale » Marseille-Provence 2013*. La Tour d'Aigues : L'aube.

Le Naour, J.Y., 2013. *Plus belle la vie - la boîte à histoires*. Paris : Presses universitaires de France.

Marneffe-Fontanella, N. 2013. Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille. Fabrique d'images pour un nouvel espace public à vocation méditerranéenne, Thèse en architecture, Université Paris-est, 11/04.

Mazé, C., Poulard F., Ventura C. (dir.). 2013. *Les Musées d'ethnologie, culture, politique et changement institutionnel*. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Orientations et méthodes », 24.

Mille, M. 2011. « Rendre l'incroyable quotidien. Fabrication de la vraisemblance dans *Plus belle la vie* », *Réseaux*, vol. XXIX, n° 165, p.53-81.

Nicolas, A. (dir.) 1985. *Nouvelles muséologies*, Marseille, Muséologie nouvelle et expérimentation sociale (MNES).

Olu, E. 2007. *Ouvrir l'ère post-muséale. Propositions pour une néo-muséologie au service d'une nouvelle ontologie culturelle*, thèse de doctorat, Université Jean-Moulin Lyon III, France.

Olu, E. 2008. « L'argument culturel du «touristique», l'argument touristique du culturel, symptômes de « la fin du muséal » », *Téoros* [Online], 27-3 | 9-17, Online since 01 September 2009, url : <http://teoros.revues.org/63>.

172 Paone, F., Vasselín, B., Scherrer, N., « Marseille », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, URL : <http://adlfi.revues.org/6524>.

Poli, M.-S., Gottesdiener, H. 2008. « Les titres d'expositions : sur quoi communiquent les musées », *Culture et musées* 11, p. 81-88.

Poulot, D. 2009. Le patrimoine immatériel en France entre renouveau muséographique et « territoire de projet », *Ethnologies*, Volume 31, numéro 1, 2009, p. 165-200.

Tobelem, J.-M. 2005, *Le nouvel âge des musées - Les institutions culturelles au défi de la gestion*. Paris : Armand Colin.

Robert, M., Leroux, M., « Quand l'écologie devient objet(s) de musée », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 121 | 2009, mis en ligne le 19 janvier 2011. url : <http://ocim.revues.org/269> ; DOI : 10.4000/ocim.269. [consulté le 15 novembre 2015].

Suzarelli B. (dir.), 2012. *Projet scientifique du MuCEM*, Ministère de la Culture et de la Communication, juin.

Verdeil, E. 2013. « Marseille, capitale de la culture 2013 - et après? », *Métropolitiques*, 8 février. url : <http://www.metropolitiques.eu/Marseille-capitale-de-la-culture.html>. [consulté le 15 novembre 2015].

Zimmermann, M. 1918. Marseille, port colonial. *Annales de Géographie*. t. 27, n°147, 236-237. url : [:/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1918_num_27_147_5406](http://web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1918_num_27_147_5406). [consulté le 15 novembre 2015].

Notes

1. Cf. http://www.mp2013.fr/wp-content/uploads/2014/11/MP2013-bilan-FR_web.pdf ; pour une version radiophonique du bilan : France culture - Marseille-Provence 2013 : la culture (vraiment) pour tous ? 20/12/2013.
2. Lorsque Marseille était le premier port colonial, 50 % du poids des marchandises arrivées à Marseille étaient issues des colonies d'Afrique du Nord, le restant provenant d'Indochine, de l'Afrique de l'Ouest, de Madagascar, de Nouvelle Calédonie... (Zimmermann, 1918).
3. « Publics et pratiques culturelles Marseille-Provence 2013 », Journée d'étude, *Calenda*, Publié le vendredi 08 mars 2013, <http://calenda.org/241100>.
4. Cf. La célèbre trilogie : Total Khéops (1995), Chourmo (1996), Solea (1998). Les romans d'Izzo salués dans de très nombreux pays ont donné lieu à des adaptations cinématographiques et à des rituels culturels nouveaux : la découverte de Marseille par des balades dans les lieux des romans (cf. Libération, fév. 2012).
5. www.lagazettedescommunes.com/201456/metropole-aix-marseille-provence
6. Cf. l'exercice parodique d'une interview fictive surprenante entre les deux hommes : www.auxfrontieresdusport.wordpress.com/category/zinedine-zidane
7. Pour une approche plus large des relations entre littérature et Marseille cf. Julie Agostini et Yannick Forno (1997). *Les Écrivains et Marseille*, Eds. Jeanne Lafitte.
8. <http://www.villa-mediterranee.org/> : « la *Villa Méditerranée* prolongera au fond l'historique vocation d'ouverture au monde de Marseille, aspirant à devenir un symbole légitime du dialogue entre les cultures et de la construction d'un espace de paix et de coopération ».
9. <http://www.marseille-en-goguette.com/echelles-des-temps-parcours-permanent-a-la-villa-mediterranee>.
10. Pour un aperçu, cf. <http://www.jeanyveslenaour.com/sociologie.html> ; cf. également Mille (2001), Bryon-Portet (2012).